

# Güeros

## Le large spectre du noir et blanc

Jérôme Delgado

---

Number 297, July 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78762ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Delgado, J. (2015). Review of [Güeros : le large spectre du noir et blanc]. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 17–17.



L'avenir de la jeunesse est plus que nébuleux

# Güeros

## Le large spectre du noir et blanc

Audacieux dans sa forme, animé par l'élan des luttes sociales, le film **Güeros** du Mexicain Alonso Ruiz Palacios n'a que faire des normes et des sentiments. Sans être de l'expérimental pur, l'œuvre possède certes un récit linéaire, mais elle évite l'issue à l'eau de rose.

Jérôme Delgado

Porté par l'élégance du noir et blanc, par la richesse de ses multiples détails – de l'enrobage sonore aux clins d'œil à l'Histoire du cinéma – et par des dialogues colorés et drôles, **Güeros** est un délice, autant pour les yeux que pour les oreilles. Un plaisir qui prend la forme d'un *road-movie* intra-muros, au sein d'une même ville, Mexico, réalisé par le débutant cinéaste Alonso Ruiz Palacios, jusque-là metteur en scène au théâtre.

Au-delà des judicieux choix de réalisation, ce premier long métrage de fiction est soutenu par la subtilité de sa critique sociale: entre le noir et le blanc, ou entre les *pro-* et les *anti-*, il y a toujours une multitude de nuances, ou une foule de gens marginalisés parce que considérés sans opinion. **Güeros**, quelque part, donne la parole aux laissés-pour-compte.

C'est dans la réalité de deux antihéros, étudiants universitaires privés de cours, que se déroule la trame. Leur quotidien amorphe est bousculé par l'arrivée du jeune frère de l'un d'eux. L'ado les pousse à le suivre dans une impossible quête, celle de trouver un vieux chanteur oublié à qui il voue une grande passion. Tant qu'à rien faire...

Un *road-movie* intra-muros ne mène pas, on s'entend, tellement loin. Aussi vaste soit la cité, on reste au niveau du voyage intérieur. C'est cette métaphore que met en scène Ruiz Palacios.

Si la caméra ne sort pas des limites de Mexico, la virée en bagnole des trois personnages (quatre, avec la belle qui s'ajoute en cours de route) sert de démarche introspective. Leur visite, ou leur découverte, des différentes zones de la mégapole de 20 millions d'habitants (on passe du sud à l'ouest, du centre à l'est, selon les intertitres à l'écran) n'est pas dénuée de questionnements identitaires. Il faut dire que les protagonistes sont pris dans l'engrenage de l'oisiveté, mais néanmoins en quête de stimuli. L'avenir de la jeunesse est plus que nébuleux.

C'est un film contestataire, épris de liberté comme celle d'une Nouvelle Vague (mexicaine) et ponctué de plans et de mouvements de caméra inventifs. La contestation n'est pas que formelle; elle a aussi des résonances narratives. Le récit s'appuie sur un événement réel, une grève étudiante démesurée qui avait paralysé pendant presque un an, en 1999 et 2000, la grosse université publique du pays (l'UNAM – Université nationale autonome du Mexique). Comme d'autres mouvements subséquents qui naîtront partout dans le monde, la crise mexicaine répondait aux politiques néolibérales telles que la hausse des droits de scolarité.

Ruiz Palacios a l'élégance de ne pas prendre position, à l'instar des deux jeunes cloués dans leur appartement, en attente du retour des classes (et de jours meilleurs). Certes, en étant le premier, sauf erreur, à faire du cinéma avec cette grève qui avait

polarisé la société, il réactualise le débat. À noter qu'il ne s'agit pas d'une reconstitution historique: aucune date ni référence à un passé précis ne sont affichées. C'est comme si le mouvement de contestation se déroulait en 2015, sauf quand surgit un walkman – encore que l'on pourrait voir dans le choix de cet accessoire un goût assumé pour la culture *vintage*.

**Güeros** n'est pas juste un autre film en noir et blanc. À la manière de Stéphane Lafleur et de son *Tu dors Nicole* – autre fiction sur l'inertie de la jeunesse –, Alonso Ruiz Palacios ne s'en tient pas à ce seul choix esthétique.

Malgré l'universalité de sa toile de fond, **Güeros** est un film purement mexicain. Par ses références explicites à l'âge d'or du cinéma national – le classique *Tizoc* (1957) est notamment cité –, mais aussi par sa langue, formulée, déjà, dans le titre. Le vocable, littéralement, signifie « blonds ». Dans l'usage imagé, il exprime une marque d'affection, mais aussi un terme péjoratif – pour identifier la différence – adressé souvent à ceux qui se croient au-dessus de la mêlée. Les *güeros* du film, c'est donc cette petite bande de jeunes qui, sans se soucier des enjeux liés à la grève, font les quatre cents coups. Ponctué des expressions salaces qui font partie du quotidien mexicain, les dialogues en rajoutent, avec humour et brio, à la personnalité du film, à l'instar des surnoms de deux des personnages, Sombra et Santos.

**Güeros** n'est pas juste un autre film en noir et blanc. À la manière de Stéphane Lafleur et de son *Tu dors Nicole* – autre fiction sur l'inertie de la jeunesse –, Alonso Ruiz Palacios ne s'en tient pas à ce seul choix esthétique. La voix trafiquée du jeune protagoniste chez Lafleur, par exemple, correspond dans **Güeros** à la musique inaudible qui accompagne sur walkman l'odyssée du groupe. Dès que quelqu'un dépose les écouteurs sur ses oreilles, c'est un silence fort en significations qui prend place.

**Cote:** ★★★½

■ **Origine:** Mexique – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 46 – **Réal.:** Alonso Ruiz Palacios – **Scén.:** Alonso Ruiz Palacios, Gibrán Portela – **Images:** Damian García – **Mont.:** Yíbran Assaud, Ana García – **Mus.:** Tomás Barreiro – **Son:** Pedro 'Zulu' González, Kiyoshi Osawa, Gabriel Reyna – **Dir. art.:** Sandra Cabriada – **Cost.:** Ingrid Sac – **Int.:** Tenoch Huerta (Sombra), Ilsa Salas (Ana), Sebastián Aguirre (Tomás), Leonardo Ortizgris (Santos) – **Prod.:** Ramiro Ruiz – **Dist. / Contact:** Kino Lorber / Cinéma du Parc.